

Ce qu'il y a au moins de certain, c'est que cette pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, surtout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par pur *épuisement*, ou par la violence d'une Maladie. L'air pur étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui sont essentiellement nécessaires pour la secourir; & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de manière au moins à donner lieu à un courant d'air frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les personnes absolument utiles.

Les personnes qui sont sujettes à de fréquens *évanouissemens*, ou qui tombent souvent en *foiblesse*, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites qui nuisent à la *constitution*.

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement.

Tout *évanouissement* laisse le malade abattu, épuisé: les *secrétions* sont suspendues tout le temps qu'il dure; les *humeurs* sont disposées à la *stagnation*: de là les *coagulations*, les *obstructions*; & si la *circulation* est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des *polypes* dans le cœur ou dans les gros *vaisseaux*.

Suites ordinaires de l'évanouissement.

Les seuls *évanouissemens* qui ne soient point à craindre, sont ceux qui quelquefois marquent les *crises*, dans les *fièvres*; cependant on doit chercher encore à les faire passer le plus tôt possible.

Qui sont les évanouissemens les moins à craindre.

§ II.

De l'Ivresse.

Les effets de l'*ivresse* sont souvent funestes. Il n'est pas de *poison* qui tue plus certainement, que les *esprits ardens*, tels que l'*eau-de-vie*, l'*esprit-de-vin*, le *rum*, le *rack*, le *kierchwasser*, les diverses espèces de *ratasias*, &c., pris à trop forte dose,

G g iij.

comme nous l'avons déjà fait observer, Tome I, Chapitre VIII.

Quelquefois, en détruisant l'action des nerfs, ils tuent sur le champ ; mais, en général, leurs effets sont plus lents, & ressemblent, à beaucoup d'égards, à ceux de l'*opium*, exposés ci-devant, Tome III, Chapitre XLVIII, § IV, Article I.

Cependant plusieurs autres espèces de *liqueurs enivrantes*, comme le *vin*, la *bière*, le *cidre*, le *punch*, &c., peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardens*, quand on en prend avec excès. Mais, pour l'ordinaire, on les rejette par le *vomissement*, qu'on doit toujours solliciter quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

Cependant la plupart des malheureux qui meurent d'*ivresse*, périssent plutôt faute d'être en état de se conduire, que par la qualité meurtrière de ces boissons. En effet, incapables de se soutenir, ils tombent, & se trouvent souvent dans une posture forcée qui arrête la *circulation* ou la *respiration*, & trop souvent ils restent dans cette situation, jusqu'à ce qu'ils meurent.

Secours qu'il faut administrer aux Personnes ivres.

Defferrer les habits, position naturelle.

UN homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même, que ses habits n'aient été defferrés, & qu'il ne soit dans la position la plus favorable, pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues, & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable qu'un homme ivre doive avoir pour vomir, est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort, on peut le tourner sur le côté, en lui élevant un peu la tête. On aura une particulière attention à ce qu'il n'ait pas le cou plié ou tordu, ni ferré par son col, sa cravate, &c.

La soif excessive que produit la boisson des *liqueurs fortes*, engage souvent les gens à l'apaiser par des boissons très-contraires. J'ai vu des exemples funestes de gens morts uniquement pour avoir bu du *lait* en grande quantité, après une débauche de *vin* ou de *punch aigre*. Ces liqueurs *acides*, aidées par la chaleur de l'estomac, avoient caillé le *lait*, de manière à l'empêcher absolument d'être digéré.

La boisson la plus convenable après une dé- Boisson
aqueuse.
bauche, est de l'eau, dans laquelle on met une croûte de pain rôti; du *thé*, des *infusions* de *menthe*, de *sauge*, de l'eau d'*orge*, &c. Si la personne ivre se sent des envies de vomir, on peut lui donner une légère *infusion* de *fleurs de camomille*, ou de l'eau chaude & de l'*huile*. Mais, dans ce cas, il est, en général, facile d'exciter le *vomissement*, en châtouillant seulement le gosier avec le doigt ou avec une plume.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents *symptômes* de l'*ivresse* qui annoncent du danger, & de proposer un plan général de traitement pour ceux qui sont dans ce fâcheux état, je vais rapporter en abrégé l'histoire d'une *ivresse*, que j'ai eu occasion de voir dernièrement, qui étoit accompagnée de la plupart des *symptômes* les plus à craindre, & contre laquelle le traitement que j'ai employé, a réussi.

Un jeune-homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte *eau-de-vie*: il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin la manière difficile dont il respiroit, le froid des *extrémités* & d'autres *symptômes* menaçans, ayant alarmé ses amis, les engagèrent à m'envoyer chercher.

Gg iv.

Observation
sur l'ivresse
causée par de
l'eau-de-vie.

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa *peau* étoit couverte d'une *sueur* froide. Les seuls signes de vie qui lui restoient, étoient une *respiration* profonde & laborieuse, & des mouvemens *convulsifs* ou une agitation des *intestins*.

J'essayai en vain de le réveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances *volatiles* & *irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *sang*; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre*; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'*estomac*.

Rien ne réussissoit, & le danger paroissoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, &, quelque temps après, on lui donna un *lavement irritant*: ce *lavement* lui fit rendre une *selle*, & ce fut le premier *remède* qui le soulagea. On le réitéra avec le même succès, & on doit le regarder comme la première cause de son rétablissement. Il commença alors à donner quelques signes de vie; il but ce qu'on lui présentoit, & recouvra peu à peu ses sens.

Cependant il continua pendant plusieurs jours à avoir de la foiblesse, & le *pouls* *fiévreux*. Il se plaignoit surtout d'avoir les *intestins* douloureux; mais ce sentiment de douleur s'en alla peu à peu, au moyen d'une *diète* légère, & de boissons *rafraîchissantes* & *mucilagineuses*.

Mort causée
par de l'eau-
de-vie.

On n'auroit vraisemblablement point appelé de secours, & ce jeune-homme seroit mort faute d'en avoir, si on n'avoit été frappé, quelques jours auparavant, du malheur d'un de ses voisins, auquel on avoit conseillé de boire une bouteille entière d'*eau-de-vie*, pour se délivrer d'une *fièvre intermittente*, & qui périt au milieu d'accidens

exactement semblables à ceux que nous venons de rapporter. Nous en avons fait mention, Tome II, Chap. III, § IV, Art. I.

§ III.

De la Suffocation, de l'Étouffement & de l'Étranglement.

ARTICLE PREMIER.

De la Suffocation.

Ces accidens procèdent quelquefois, ou d'un engorgement des poumons, occasionné par une humeur visqueuse, ou de l'état spasmodique des nerfs de ce viscère.

Les personnes qui vivent d'alimens grossiers, & qui ont beaucoup de sang, sont fort exposées à la suffocation qui dépend de la première cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du poumon.

Traitement de la Suffocation causée par l'Engorgement des Poumons.

On doit aussi-tôt les saigner, leur donner un lavement émollient, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson délayante, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de nitre. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de vinaigre chaud, & leur exposer la tête de cette vapeur, ou leur faire faire usage de l'inspiratoire pour qu'elle puisse entrer dans leurs poumons.

Traitement de la Suffocation causée par les Affections spasmodiques des Poumons.

Les personnes nerveuses & asthmatiques sont sujettes aux affections spasmodiques des poumons.

Causés.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Vinaigre.